

La mémoire d'une génération porte en elle un message qui fera votre héritage

La porte s'ouvre, la grand-porte.

C' est Le monde qui s'offre à lui.

Il voit tous ces visages,

Il envisage ...

Sa mémoire peine au démarrage,

Même s' il a peur des orages.

Il engrangera des souvenirs, des mirages,

Il fera corps avec les amis de son âge ;

cette génération qui en voudra encore,

qui se battra davantage.

C'est dans les yeux de sa mère,

Qu' il reçoit son premier message,

Le plus beau, le plus sage :

Bienvenue mon bébé,

Tu es né mon enfant,

Je t'offre la vie en héritage.

KARINE, écrivaine en stage.

Défi n° 9 Le Gros des Gueux par Philippe BOTELLA

De mémoire familiale, il n'y a pas eu un seul repas de fêtes où il ne fut absent. Moi-même, je ne l'ai jamais vu. Pas même en photo. Il avait été banni, suite à une erreur de jeunesse, et son nom fut depuis tabou. Les adultes, quand rarement ils l'évoquaient, ne l'appelaient que le Gros des Gueux.

Il n'avait pas vingt ans quand il fut mis à la porte. Et je n'étais pas né. Pendant longtemps, j'ai souvent questionné papa et maman à son sujet. Maman devenait blême, et papa rouge. Ils ne m'ont jamais dit autre chose que « Tais-toi- ! ». Pourtant, je ne disais rien de mal. Papy, c'était pire. Il abattait son énorme point de bûcheron sur la table en noyer de la grande cuisine, se levait, partait en bougonnant, et on ne le voyait plus qu'au souper.

J'ai très vite compris que, moins je parlais du Gros des Gueux, et mieux cela irait.

Adolescent, je ne m'en préoccupais plus. Je l'avais, comme eux, chassé de ma tête. Mais l'âge adulte m'ayant entouré de ses doutes et certitudes, une nuit d'insomnie, je me mis à gamberger.

Le Gros des Gueux, j'avais fini par l'apprendre, était le frère aîné de maman. Mon oncle quoi. Seule une génération m'en séparait. Qu'avait-il pu faire ? Une erreur de jeunesse mérite-t-elle un bannissement à vie ? Je sais bien que chaque famille possède son ou ses secrets, mais enfin, celui-là n'avait jamais fuité.

Papy et mamy partis au royaume des amours éternels, Maman eut la maison en héritage. C'était la maison des jeux d'enfance. Son grand jardin n'avait pas de secret pour moi. Il n'était arbre qui ne me servit, Apache, de poste de guet, Cheyenne, à me fabriquer des arcs, Iroquois, à m'y tailler des flèches.

Sous le grand chêne, la fourmilière qui m'avait offert tant d'innocentes victimes était toujours là.

Mais la maison m'avait toujours été plus ou moins fermée. La cuisine, les toilettes, la salle à manger, ma chambre, et c'est tout. Je ne fus autorisé à ne pénétrer dans aucune autre pièce. Pas même, et surtout le grenier, que je ne connaissais que pour l'avoir si souvent rêvé.

Papa est lui aussi allé rejoindre maman, au paradis des gens heureux, et me voilà, seul, dans cette maison qui enfin s'ouvre à moi.

J'ai tout visité. Tout fouillé. Vidé les tiroirs, démonté les armoires, déhoussé les coussins, ouvert les matelas, rien. Je n'ai rien trouvé. Pas une photo, pas une lettre, rien !

Vint le tour du grenier. Envahi par les tisseuses aux yeux noirs, chacun de mes pas y soulevait volutes de poussières. Il était quasi vide. Un vieux sommier en ferraille, un fauteuil à trois pieds, et un sac où des vieux habits étaient devenus loques. Rien de plus. Intrigant pour un grenier, vidé ainsi de toute son utilité.

En ressortant, alors que je franchissais le seuil, mon regard fut attiré par une sorte d'anomalie : quelque chose n'allait pas. Il semblait un peu plus petit de dedans, que de dehors. J'ai tapoté le mur du fond. Il y avait comme un couloir caché. Pas de porte, mais il sonnait creux.

Je revins armé d'une masse. La cloison était de briques minces. Elle céda au quatrième coup. J'allumai ma lampe frontale et là, horreur ! Un squelette gisait sur le sol. Entre ses mains, une bouteille, avec à l'intérieur, un message qui n'avait rien d'un SOS, mais d'un regret, un remords.

« Je demande pardon à ma sœur. Je sais que ce que j'ai fait est dégueulasse, mais je suis si jeune, et elle est si belle ! Puisse le fruit de ma folie ne jamais me haïr ! »

Après nous

Un édifice gigantesque avait été découvert après des années de fouilles.

Les analyses indiquaient que le site datait de l'aube de l'humanité puisque rien de plus ancien n'avait, à ce jour, été trouvé.

Au-dessus de la porte un message, inscrit en grosses lettres, laissait perplexe la dernière génération d'archéologues.

Certains y voyaient le nom d'un chef tribal ou d'une divinité, alors que d'autres prétendaient que c'était pour garder la mémoire d'un évènement.

Parmi, eux le débat faisait rage, mais ils étaient tous d'accord pour pénétrer plus profondément dans l'édifice.

Aucun ne savait ce que signifiait vraiment « **7chernobyl** » ni ce que représentait cet héritage.

Xavier

DEFI 9 - SAXOF

LE TESTAMENT

- Ferme bien la porte, Lila, le froid s'installe et pénètre partout. Et peux-tu aussi essayer les pattes de Léo s'il te plait, le chiffon est au pied du porte manteaux

- D'accord Madou

Lila, à genoux, parle au labrador qui obéit, avant d'enfiler ses chaussons roses.

- On mange quand Madou ?

- Peux-tu encore attendre quelques minutes car je rassemble mes souvenirs et je ne voudrais pas qu'ils s'échappent, ma mémoire me fait parfois défaut.

- Pourquoi tu fais ça ?

- Depuis que ton grand-père est décédé je dois m'occuper des papiers concernant la famille. Je ne suis plus toute jeune et il est nécessaire que tout soit en ordre pour mon départ

- Ah bon tu vas partir, mais tu vas aller où ?

Madeleine regarde sa petite fille en souriant

- Je parle de mon départ pour rejoindre ton grand-père. Nous avons traversé plusieurs générations, lui et moi, puisque j'ai déjà 5 arrières petits-enfants dont 2 sont bien plus âgés que toi. Tu es ma plus jeune petite fille du haut de tes 12 ans. Tes parents m'ont fait un joli cadeau, puisque vous habitez si près, et j'adore quand tu es là. Ton grand-père et moi avons fait beaucoup d'affaires de toutes sortes et je reste à la tête de gros biens. Je ne voudrais pas que cet héritage sème la zizanie entre ton père et ses frères et soeurs. Je veux faire un testament pour partager équitablement tous ces biens.

Lila écoute en captant le fond de ce qui lui est dit.

- Mais Madou ils sont grands et s'aiment bien. Il ne devrait pas y avoir de problème.

- Oh ma petite, c'est souvent l'héritage qui divise les familles, surtout quand les biens sont importants et différents. Je pense que je vais envoyer un message à chacun de mes 5 enfants pour une réunion, afin de débattre de tout ça ensemble, avant d'écrire mon testament.

Lila s'avance faire un baiser à sa grand-mère en l'entourant de ses bras pour lui glisser à l'oreille « J'ai faim Madou »

SAXOF

Elle pousse tout doucement la porte.

Il fait froid, comme d'habitude, dans cette grande maison triste. Elle est arrivée depuis une heure mais il lui a fallu beaucoup de temps pour réunir ses forces et pénétrer dans la chambre de son père.

D'ailleurs, elle n'a gardé aucune image de cette pièce dans sa mémoire.

Peut-être qu'elle était trop petite la dernière fois qu'elle y est allée ou bien ses souvenirs, trop douloureux, sont enfouis profondément et lui empêchent de se remémorer les lieux.

Elle le voit allongé sur son lit, les yeux clos, la bouche sèche, son ventre se balance, il respire encore...

Sa sœur est là, elle le veille depuis quelques jours. Son regard triste cache mal son unique intérêt. Elle n'est présente que pour l'héritage.

Il est le dernier de sa génération. Il n'a laissé aucune lettre ni message.

Il s'éteint doucement.

Ce soir il ne sera plus là. Il faudra continuer, sans lui, dès demain et tous les jours suivants...

Le vide l'engloutit.

Agathe

Non

Je n' écrirai pas aujourd'hui.
Je suis d' une foutue génération de paresseux,
Qui n' écrit un texte que quand
Elle ne doit pas réfléchir,
Qui n' utilise que sa mémoire,
Qui ne porte aucun message
Et qui ne produit
Que grâce à l' héritage de ses lectures passées.

Non décidément, je n' écrirai pas aujourd'hui.

ERIC

LES CINQ PORTES

Comme tous les jeunes de ma génération, je kiffe les jeux vidéo. À peine sorti du lycée, je me précipite sur ma console de jeu. Ce soir, je suis encore plus excité que d'habitude. Je démarre un nouveau jeu. C'est Victor qui m'en a parlé. On s'est lancés un défi tous les deux. Celui qui termine le premier paye un jeu à l'autre. J'ai fait le trajet de la maison presque en courant.

Enfin dans ma chambre, mon cocon, le seul endroit de la maison où je me sens bien. J'allume mon écran et je lance le jeu. Wahou ! Sympa le graphisme. Le jeu consiste à franchir cinq portes avec des difficultés croissantes. La porte de la Paix est la dernière. Me voilà projeté dans une galaxie inconnue, Crator. Mon personnage s'appelle Swann. Et c'est parti pour la chasse aux indices. Je déambule dans une ville où chaque Cratorien porte une combinaison fluo qui absorbe les rayons du soleil. Si la combinaison se déchire, on perd de l'énergie. Il s'agit d'ouvrir l'œil pour ne pas se faire attaquer par les chiens jaunes, une espèce particulièrement féroce. Le plus gros danger sur cette planète ce sont les Dominati, une secte de cinglés qui adorent le soleil et qui viennent piquer les combinaisons pendant votre sommeil. Sans combinaison tu es un homme mort. Porte 1, 2, 3, franchies fastoche. La quatrième me donne du fil à retordre. Ça fait 3 heures que je suis sur le jeu. Les parents vont pas tarder à rentrer. Mince. Faut que j'arrive à franchir cette quatrième porte avant le dîner. Ensuite, j'aurai toute la nuit pour annoncer triomphalement à Victor demain que j'ai terminé le jeu.

- Alex, coucou ! Ça s'est bien passé ta journée ?

Ma mère vient de passer sa tête dans l'embrasure de la porte.

- Mmm. Ouais. Je bosse. *Là tu me déranges. Si c'est pour poser tous les soirs la même question, tu pourrais innover.*
- Je te laisse travailler. Tu pourrais me dire bonjour quand même.
- ' jour 'man. On mange quoi ?
- Lasagnes, ile flottante.
- Cool !
- À tout à l'heure. C'est à ton tour de mettre la table.
- Non. Je l'ai déjà fait hier.
- Et bien moi aussi j'ai déjà fait le repas hier. Ne discute pas.

Ouf ! Ma mère redescend. J'entends l'escalier qui craque. J'ai eu peur qu'elle s'incruste. *Où j'en suis déjà ? Ah oui. La quatrième porte.*

C'est celle qui s'intitule être comblé. Comblé ça veut dire quoi au fait? Etre heureux, satisfait, voir tous ses souhaits réalisés dit le dico.

Moi, c'est pas compliqué. Je souhaite qu'une chose c'est que ma famille disparaisse. Ils sont tous à moitié barge et j'en ai marre de les supporter. On a dû m'échanger à la naissance c'est pas possible autrement.

Cette quatrième porte est vraiment dure à passer. Il y a une épreuve de mémoire, des mots apparaissent à l'écran super rapidement et il faut les redonner dans l'ordre. Je ne suis pas très fort là dedans. C'est mon point faible. J'ai du mal à rester concentré très longtemps. Ma mère prétend que c'est à cause des heures que je passe devant mon écran. Elle trouve que ça m'abrutit complètement. Si elle avait déjà joué elle verrait bien que ça demande de la concentration bien au contraire. Je la mets au défi quand elle veut. Bref, je galère.

- Axel, la table ! *Oh non, c'est pas le moment. J'y suis presque.*
- J'arrive. Deux minutes.

Trois fois que je tente. Les chiens jaunes sortent de partout. Comment veux-tu te concentrer avec ça. Il me reste une chance. À la cinquième tentative, j'ai une pénalité et je perds de l'énergie. J'aimerais bien savoir où en est Victor mais je vais pas l'appeler maintenant.

Allez reste concentré. Retiens cette fichue liste. Yes ! Youhououou ! T'es trop fort, mec.

Clic, un message apparaît à l'écran. Félicitations Swann. Ultime épreuve, la plus dure. Autant te prévenir tout de suite, peu de joueurs ont réussi. Une surprise t'attend au bout. *Faut que j'annonce ça à Victor.*

Victor, c'est moi. T'en es où ? Je viens de passer la quatrième porte. Tu me crois pas ? Ah ! Ah ! Ah ! Trop bien ce jeu. Tu galères. Ta combi est déchirée, mdr. Bon, j'te laisse ma mother m'appelle. Bon courage, gros. À demain.

Ce repas... j'ai cru que ça n'en finirait jamais. J'ai prétexté un examen blanc à réviser pour remonter plus vite.

Clic. Deuxième message. J'espère que tu as pris des forces Swann et que tu as bien dîné. *Mais qui me parle et comment il peut savoir que j'ai dîné ? C'est quoi ce jeu ? On m'espionne ?*

Clic. Autre message. Swann, tu t'es aventuré dans un jeu dangereux. Je suis le maître de Crator et j'accède à tes pensées. Les plus intimes, les plus secrètes. Rien ne m'échappe.

Merde alors !

Nouveau message. Sois poli, Swann.

Je ferme mon écran en panique totale. Je ne veux plus continuer. Trop flippant. J'ai soif d'un seul coup. Je sors de ma chambre. Plus de bruit en bas. Tout est noir dans la maison. *Ils sont déjà tous couchés ? Bizarre.*

Personne. Je suis seul dans cette baraque. J'ai fait le tour de toutes les pièces ils se sont tous volatilisés. *Ça veut dire quoi ?* Je remonte quatre à quatre et j'ouvre mon ordi. Ce que je redoutais est là sous mes yeux. Un nouveau message.

On abandonne pas la partie comme ça Axel. Les Dominati en ont profité pour te piquer ta combinaison. Tu es un homme mort sur Crator. Tu as franchi la quatrième porte en souhaitant voir ta famille disparaître. J'ai exaucé ton vœu. Tu n'atteindras jamais la porte de la Paix. Tu vas mourir Axel. Il te reste la nuit pour réfléchir et léguer ce que tu veux à ton copain Victor. Un dernier cadeau en forme d'héritage.

Texte de Kerann

Défi n°9 : *Ecrire un texte en insérant les cinq mots suivants : génération - porte - message - mémoire - héritage*

Une grande dame

Arrivée à Paris pour mon nouveau travail, je suis allée de suite sur l'île pour la voir. Je me suis assise dans un café tout prêt ; où je ne peux m'empêcher d'envoyer une carte à ma mère.

Maman,

*Je t'écris depuis cette **porte** célèbre de Paris. Tu connais très bien son histoire. Tu nous l'a souvent racontée. Aujourd'hui, j'y suis. Je l'ai vu et elle est fidèle à ta **mémoire**. La taille, la forme, les matériaux, les finitions, tout y est ; comme je l'imaginai.*

J'ai appris de nouvelles histoires sur cette porte. Peut-être les connaissais tu ? Ou peut-être que non. Ne t'inquiète pas, je te les raconterai à mon retour si tu le souhaites.

*Je peux te dire, en tout cas, que des **générations** de familles entières l'ont vue, ouverte, franchie, fermée, décorée, photographiée, dessinée ; et reproduite sous différentes formes. Moi, je l'ai prise sous forme de magnet pour ton frigo et le mien.*

*Elle est notre **héritage** à tous, peu importe d'où nous venons.*

Tu nous le rappelais si bien, et tu as bien fait. L'histoire est importante.

Elle préserve notre passé, nous accompagne dans le présent et nous prépare pour l'avenir.

*C'est le **message** que je garderai en moi éternellement sur ce lieu.*

Ma chère Maman, j'ai encore du mal à croire que je suis à Notre Dame.

Je te revois bientôt. Bisous

Ta fille qui t'aime.

Le clocher de la cathédrale retentit. Je laisse un billet à la serveuse pour le thé et presse le pas. Je vais être en retard pour mon rendez-vous.

Quelques minutes plus tard sur la place de Notre Dame.

- Bonjour Mademoiselle.
- Bonjour Monsieur. Je suis la nouvelle restauratrice.
- Enchantée Mademoiselle. Soyez la bienvenue à la célèbre Notre Dame de Paris.

J.R. (05.12.2022)

Défi du jour 9 : 9 décembre 2022

Imaginez une nouvelle incluant les cinq mots suivants :

Génération – Porte – Mémoire – Message – Héritage

Tous les genres de la fiction seront acceptés (policier, sentimental, fantastique, terroir...)

Elle est là, devant moi cette porte : éclatante et angoissante, si petite que ma main la recouvre presque. Que vais-je trouver derrière ?

Les mémoires des générations passées ? Un message du futur ?

Il me faut l'ouvrir, comme on prend possession d'un héritage.

Alors je me lance !

En grattant le papier, ma plume, sur la feuille blanche, comme une clef dans une serrure, ouvre la porte à des milliers d'univers.

Joséphine Vernon-Leguédèc

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°9

Cinq mots pour une phrase !

*Pour qu'une génération porte en sa mémoire le message que ses ancêtres ont souhaité lui laisser en héritage il faudrait qu'elle ait conscience de l'importance de l'expérience cumulée.
Oui ! Le compte y est mais ... !*

*L'héritage est ce qu'une génération met à disposition des suivantes en mémoire de ses actions, encore faut - il que celui-ci porte un message d'espoir plutôt que de désolation.
Pourquoi pas ?*

*L'histoire, la mémoire du temps, est ce qu'une génération offre en héritage aux suivantes pour que ce message les porte vers un avenir heureux et consensuel.
Qu'en pensent les historiens ?*

*Un message n'a d'intérêt que si il porte une génération à l'inscrire dans sa mémoire en vue de le léguer en héritage à sa filiation.
Je l'aime bien celui là.*

*Si une génération n'a en héritage que des messages sans fondement ni argumentation, liés à aucune mémoire des réalisations passées, comment pourrait - elle porter, supporter des projets constructifs pour son bien ?
J'ai pas été consultant et chef de projet pour rien !*

*Celui.Celle qui porte un héritage ne devrait pas subir un poids mais bénéficier de la mémoire, du message d'avenir et d'une énergie léguée par la génération précédente.
Quel programme !*

*La mémoire est ce qui nous reste après avoir lu tout ce qui précède et nous porte, ou non, à transmettre ces messages en héritage aux générations suivantes.
Ça commence à être prise de tête !*

*L'héritage est ce qu'une génération décide de conserver en mémoire du message d'une époque qui porte ses propres stigmates.
Bon, là on fait le grand ménage.*

*L'héritage c'est un message d'espoir et de tolérance qui porte une génération à constituer sa propre mémoire
Là je fatigue me semble - t - il ?
J'arrête, à bientôt, Laurent*

Défi 9

de Lucie Korti

Le manoir

Chaque soir, Paul Grusmann, un anglais de cinquante et un ans, rentre chez lui, par le train de 17h02, après une heure de trajet. Il est expert-comptable dans un cabinet réputé de Manchester depuis une vingtaine d'années. Il n'a pour lui que sa laideur, mais il s'y est habitué, comme son chat Boubou, infiniment tendre avec son esclave.

Après une heure de train matin et soir, il aime revenir au manoir, qu'il a eu en **héritage**. Du côté paternel. Cet édifice a traversé trois **générations**.

Sa vie, ni palpitante, ni insignifiante, lui offre toute la sécurité dont il a besoin, des repères essentiels à sa santé mentale, et une tranquillité presque ennuyeuse, qu'il apprécie cependant.

Un vendredi, en rentrant du bureau, il voit un paquet déposé devant sa **porte**. Étonné, il réfléchit un instant en se disant qu'il n'a, en **mémoire**, aucune commande passée de quoique ce soit. Ce doit être une erreur, pense-t-il, et il l'oublie sur le coffre dans l'entrée, près du porte-manteau.

Le lendemain matin, il ouvre le paquet, et lit cet inquiétant **message** :

« Ton père n'est pas ton père, le manoir ne t'appartient pas. Quitte-le, ou un malheur arrivera. »

Au hasard d'un boulevard

Le hasard, comment ne pas s'interroger sur cette notion. Ne serait-ce que de le prononcer ce mot ...

Hasard, langage de manipulateur, oui ! Je m'emporte un peu, d'accord, je veux bien croire que ce peut-être lui, ce hasard qui nous fait rencontrer certaines personnes. C'est un peu perturbant d'ailleurs surtout depuis que j'ai découvert cette citation que l'on attribue à Einstein :

« Le hasard est la forme que prend Dieu pour passer incognito ».

Le hasard, moi je n'y crois pas ou plutôt je refusais d'y croire. On est maître de sa vie, non ? Oui, enfin bon quand je me retourne sur la mienne, je ne crois pas que je fus maître de grand chose ou alors je n'ai pas su croiser la route de ce Dieu hasard. « Le hasard fait bien les choses », je l'ai entendu cette phrase oui et alors, quand elles ne se passent pas bien les choses, c'est la faute à qui que diable ? Le diable mais c'est bien sûr, pauvre diable, porteur de tous les maux ! Je crois qu'aujourd'hui si quelqu'un devait porter une croix, ce serait lui.

Pris par ces sombres pensées, je marchais sur le boulevard St Michel, indifférente à tout ce qui m'entourait. Soudainement, je stoppai net devant une vitrine, figée par l'étrange vision qui s'affichait devant moi. Le reflet de ma tête semblait posé sur une robe noire dressée sur un mannequin sans tête. Combien de temps serais-je restée pétrifiée ainsi par cette vision si, à cause de mon arrêt brutal, une personne ne vint me heurter dans le dos. Je me retournai et découvrit un homme grisonnant. Avant qu'il ne dise quelque chose, pour ne pas lui donner l'occasion d'engager la conversation, je lui dis : « Ce n'est rien c'est de ma faute », puis lui tournai le dos pour regarder plus attentivement la fameuse robe.

C'est alors que ce malotru se permit de me poser la main sur l'épaule, un geste si incroyable que je me retournai bien décidée à lui signifier son fait quitte même à le gifler. Je me suis arrêtée net en l'entendant me dire :

- Marianne, mais c'est pas vrai, quel heureux hasard ! Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Mais qui êtes vous ?
- Tu ne me reconnais pas, Christian Viard, je ne me trompe pas, tu es bien Marianne Leloup ?
- Oui, enfin je ne m'appelle plus Leloup maintenant

A ce moment, je me suis dit que ce foutu hasard ne m'avait pas fait de cadeau. Je ne doutais pas que l'on avait dû se connaître mais ma **mémoire** comme souvent me faisait défaut, je n'en avais aucun souvenir. Ce qu'il me dit alors confirma ce que je pensais, il fallait que je me débarrasse vite fait de cet emmerdeur.

- C'est incroyable, cela fait plusieurs semaines que je te recherche, je ne te lâche plus. Allons prendre un verre au bar d'en face, je vais tout t'expliquer.
- Écoute, une autre fois. Je suis pressée et déjà trop en retard
- Quand tu m'auras écouté, je t'assure que tu ne regretteras pas d'être encore plus en retard
- OK, donne moi ton numéro de téléphone, je te rappelle plus tard.

Il n'était pas question que je lui donne le mien, je ne comptais pas reprendre contact avec lui, l'important à cet instant était de le fuir au plus tôt.

La ficelle était certainement trop grosse car loin de se laisser débouter, il me dit :

- Marianne, il en va de ton avenir crois moi et le mieux est encore devant toi

Cette fois je fus vraiment intriguée. Qui était-il vraiment et que me voulait-il ? Bon, je ne courais pas de gros risque à l'écouter dans le bar d'en face et puis je pouvais avertir mon amie de mon retard qui pensais-je alors ne serait pas important. Je l'observais mieux, la cinquantaine comme moi, plutôt élégant dans son costume à fines rayures un peu ringard mais je devais reconnaître qu'il aurait pu me plaire dans une autre vie.

Arrivés à la **porte** du bar, il l'ouvrit, s'effaça pour me laisser passer la première. Cette galanterie surannée me fit sourire, c'était bien là un geste de l'ancienne **génération**.

Il avait deviné que je ne l'avais pas reconnu. Quand il commença à s'expliquer, il parla de nos études communes au lycée jusqu'en terminale. Le vague souvenir d'un garçon aux manières gauches et empruntées me revint en mémoire. Je crois bien que nous ne nous étions jamais parlé. Il me confia qu'il aurait bien voulu que je devienne son ami. Son extrême timidité l'en avait empêché et puis ajouta-t-il, tu faisais tourner la tête de tous les garçons beaucoup plus intéressants que moi. Pour ma part, je lui révélais que j'avais épousé un italien nommé Julio Fontana pour le suivre en Sardaigne. Lui et son frère prirent la succession de leurs parents, un restaurant gastronomique à Cagliari. Au décès de mon mari, il y a un peu plus de cinq ans, j'ai continué à tenir le restaurant toujours avec mon beau frère et sa femme. Lui m'expliqua que son père l'avait poussé à faire des études qui ne le passionnaient pas vraiment pour obtenir un master de droit notarial. Beaucoup plus tourné vers la communication et la littérature, il rêvait à l'époque d'être journaliste mais il n'avait pas eu le choix. Fils unique, il devait reprendre l'étude notarial qui se transmettait de père en fils. Je compris à demi mots qu'il était divorcé.

Il m'expliqua alors pourquoi il voulait à tout prix me parler et surtout ce qui m'intriguait le plus, pourquoi diable me recherchait-il ? Il ouvrait régulièrement les dossiers en attente, ceux dont la date de prescription allait atteindre les six ans. C'est alors qu'il découvrit mon nom sur celui d'un **héritage** qui allait atteindre ce délai dans les six mois. Cela faisait des semaines qu'il mettait toute son énergie pour me retrouver. Il avait facilement retrouvé un compte Facebook sur lequel il m'avait envoyé un **message**. Mais ce compte à mon nom de jeune fille, je l'avais complètement délaissé depuis de nombreuses années. Les seuls réseaux sociaux qui m'intéressaient étaient essentiellement tournés vers la gastronomie. Ma surprise fut grande d'apprendre que je figurais sur l'acte de succession d'un oncle du côté de mon père pour hériter d'une belle propriété en Dordogne.

Le ton entre nous avait alors bien changé, l'annonce de cet héritage inattendu n'y était pour rien. La manière improbable de notre rencontre nous laissait songeurs. Elle n'aurait d'ailleurs jamais dû arriver. Avant de repartir en Italie à la fin de la semaine, je devais retrouver l'amie qui m'hébergeait pour quelques jours sur ce fameux boulevard. Quelques minutes avant notre télescopage, elle dit m'attendre boulevard St Germain. On s'était mal compris. Quant à Christian, lui qui ne venait pratiquement jamais dans ce quartier, une impulsion l'y poussa, nostalgie peut-être de sa jeunesse d'étudiant. Pourquoi le reflet de ma tête dans cette vitrine étrangement bien alignée sur le corps synthétique de ce mannequin, m'avait tant interloquée ? Sans cela, je ne me serais pas arrêtée. Qui m'avait fait tourner la tête quelques instants auparavant ?

Einstein aurait-il raison ?

Michel COUSIN

Si les objets avaient le don de parole, mieux qu'un livre ou la télé, ils nous rappelleraient d'où l'on vient.

Sur nos aïeux qui les ont pensés avant de les façonner, de les offrir, à regarder, pour les remplir, et les aimer. Sur la façon de travailler les matières, avec ses mains, sa comprenelette et puis son cœur. Sur leur utilité au sein du logis, parce qu'autrefois on pensait davantage fonction que décoration. Question de moyens aussi. Sur la façon dont ils ont traversé les **générations**, s'ils ont connu le froid et la misère ou le chiffon et la poussière. Si on les a choyés, nettoyés, réparés ou si on n'avait pas le temps parce qu'il fallait d'abord se nourrir, travailler, dormir et recommencer. Enfin, sur le regard qu'on s'imagine avoir échangé dans le magasin, au vide-grenier ou à la brocante, cet instant magique où on décide pour eux qu'ils prolongeront leur vie auprès de nous. En somme, comme un début d'histoire d'amour.

Chez nous, les objets, s'ils devaient se compter, devraient en plus avoir le recul nécessaire pour embrasser leurs voisins, et la mémoire des nombres à plusieurs dizaines de zéros. Néanmoins, aucun d'entre eux n'est ici par hasard. Si on exclut bien sûr le vase tronc de la belle-mère et les cadeaux de famille qu'on n'a pas eu le cœur d'abandonner.

Le buffet vaisselier en noyer de la cuisine nous vient des grands-parents de mon mari. Un **héritage**. Ils l'ont commandé pour leur mariage, tous les enfants l'ont ouvert pour chercher les confitures, les gâteaux du jour, les conserves. En évidence dans le râtelier, les plus belles assiettes à coq, de Savoie surtout faisaient la fierté de la maîtresse de maison. Dans les tiroirs, on trouvait les serviettes et les papiers importants à traiter. Depuis son arrivée chez nous, il a connu des entrées et des salons avant de se pavaner au milieu d'une cuisine refaite à neuf.

Le confiturier qui lui donne la réplique, provient d'une brocante. Sur son plateau, une belle dame en régule gardienne des clefs de voiture et dedans, pas de confiture. Rempli de sacs sur un niveau et les cubis de vin au rez de chaussée. Tiens, il livre peut-être un **message**. Du genre «boire et marcher c'est compatible.»

Les céramiques de Savoie notamment ont fait main basse sur le salon, si on oublie les hauteurs de placards et les étagères de la grange. Chacune tient son histoire dans sa forme, sa couleur et parfois ses motifs. Il y avait des pots à graisse pour conserver les viandes, les condiments; des pichets pour célébrer une classe ou une promotion ou juste pour servir, des services à petits déjeuner dépareillés, des edelweiss sur des assiettes ou des vases, des oiseaux sur la poterie domestique, des très vieux pots sur lesquels on chuchote leur valeur et d'autres maintes fois recollés ou finalement laissés avec leurs marques du temps.

Même les murs n'ont pas eu trop le choix, soit couverts de pierre soit de tableaux. D'un peintre chez qui on a tant aimé manger la galette, d'un autre qui devait nous enrichir à son trépas, une à laquelle on a commandé tous les monuments sur la même toile, et puis les tout seuls, les béguins d'une après-midi, d'un artiste possédé par sa passion qu'il a su nous raconter.

Tous ces objets ont gardé sur eux la **mémoire** des lieux et des hommes qui les ont accompagnés. Chez nous est devenu trop grand et les enfants n'ont pas encore le temps de s'intéresser au temps d'avant.

Alors demain, j'ouvrirai ma **porte** à l'occasion d'un grand vide-maison. J'espère de vrais coups de cœur. Sans regrets.

Myriam

Un coup frappé à la porte fit sursauter Jane et lui rappela qu'elle avait été propulsée dans une autre époque. Gwendoline venait la chercher pour le repas. Elle l'avait découverte, inconsciente au milieu des ruines du château. Jane ne se souvenait de rien, si ce n'est un violent mal de tête. Puis la mémoire lui était revenue.

Jane a pris l'avion pour venir voir ce château en Ecosse, qui appartient à sa famille, depuis des générations.

Anthropologue de profession, elle s'est intéressée à bâtir son arbre généalogique. Habitée à entreprendre des recherches, elle a vite rassemblé un tas d'informations. Elle est remontée jusqu'au XVII^{ème} siècle. Mais dernièrement, elle a décidé de prendre l'avion de New York pour se rendre sur place et en savoir un peu plus...

Arrivée sur les lieux, en voyant le tas de ruines, elle s'était exclamée

—Tu parles d'un héritage ! Des ruines ! Mais quelle beauté !

En effet, il s'agissait d'un château avec deux tours. Bien sûr, il ne restait plus que quelques morceaux de murs de l'enceinte et les deux tours s'étaient effondrées. On n'en voyait encore quelques vestiges. C'était un de ces nombreux châteaux du moyen âge qui avaient connu du temps de Robert Bruce les nombreuses guerres entre Ecossais et Anglais.

C'est la première fois qu'elle vient en Ecosse et avant de venir, elle s'est fortement documentée. Elle s'attendait à voir de beaux paysages mais là elle reste médusée. La tourbe recouvre la lande et a pris des couleurs d'automne, un léger vent frais fait vaciller les branches des arbres. Elle est surprise par le silence qui règne autour et un frisson lui parcourt le corps lorsqu'elle s'avance sur le tas de ruines.

Jane prend son appareil photo lorsqu'elle aperçoit une dame

—Hello ! Lui crie-t-elle

Pas de réponse, étonnée, elle s'avance un peu plus et voit la dame assise sur un tas de pierres lui sourire

—Eh bien, cela fait longtemps que je t'attendais

—Pardon, que vous m'attendiez ? Je ne comprends pas

—Aye ! Viens, je vais te guider. Tu vas comprendre

Jane est abasourdie. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je suis vraiment en Ecosse. On m'avait prévenu que l'Ecosse était un pays mystérieux

Elle suit la dame jusqu'à une porte. Mais comment peut-il y avoir encore une porte en bon état dans un tas de ruines. La vieille dame ouvre la porte et invite Jane à entrer.

Là, éblouie par une lumière blanche, Jane avance et...

Voilà, c'est là qu'elle ne sait plus ce qu'il s'est passé.

Quelqu'un était là, à son réveil. Gwendoline

—Que faites-vous là ? Et quelle tenue bizarre vous avez sur le dos !

—Seigneur ! S'écrie Jane. Où suis-je ?

—C'est un rêve. Se dit Jane, mais au fur et à mesure, elle se rend à l'évidence qu'elle a voyagé dans le temps. Elle n'a plus de moyen d'envoyer de message à ses proches. Elle porte ses mains à la tête car la douleur est trop vive

Que va-t-il se passer maintenant ?...

Défi 9. Ultime droit.

En lisant les mots de la contrainte du jour, immédiatement, s'impose à moi l'histoire de ma mère, de sa mort, de mon chemin avec elle.

Coïncidence? Aujourd'hui, est annoncé le lancement de la convention citoyenne sur la fin de vie et hier, journée des soins palliatifs. Un peu comme si cette actualité me tendait les bras. Cette réflexion n'est pas l'apanage de ceux, proches dangereusement de l'heure fatidique. Toutes les **générations** devraient s'emparer de ce sujet afin d'éviter que ce choix ne leur soit confisqué.

Ce matin, sur France Inter au petit matin, une femme atteinte de la maladie de Charcot témoigne et me bouleverse. Je reconnais l'articulation difficile, la lenteur des mots, l'esprit aiguisé, la pertinence de la pensée. La mort se découvre compagne de vie. Devoir l'appivoiser, la **porte** à passer est étroite.

Ma mère fut engloutie par cette « saloperie » comme elle l'avait qualifiée.

Son inquiétude aux prémices, la main n'obéit plus, l'écriture s'avère chancelante, la maladresse s'accroît. Elle devient l'observatrice extrêmement vigilante et intransigente de son corps. Dans le roman « la maladie de Sachs » de Martin Winckler, alors sur sa table de chevet, elle décèle le **message** sans appel et sans espoir. Le verdict des médecins le confirmera, l'ombre de la "Sclérose Latérale Amyotrophique" obscurcit la vie. La nuit s'annonce.

Affleurent à la surface de ma **mémoire**, des souvenirs, des ressentis, des peurs, le chagrin, l'impuissance et la sérénité, le lâcher-prise qui enfin doucement s'immiscent. Mes questionnements incroyablement précis sur ma présence, être là, juste, trouver une place solide, légère et rassurante à la fois dans cette tempête.

Appréhender les rôles s'inversant, mais aussi continuer de la laisser, ma mère, me guider dans ce sinueux, tortueux chemin. Chaque minuscule geste de sa vie est devenu insurmontable. La dépendance est reine. Plus rien ne répond, n'obéit. Les jambes, les bras, les mains. Les mots sont muets. L'esprit demeure, éclairé, sidérant de lucidité, pointu et perspicace. Exister dans un corps inutile, une finesse singulière voit le jour, peut-être grâce au silence, à la solitude, à l'épuration, à cette vie immobile. Recluse en soi, prisonnière de son propre corps, la vie intérieure doit devenir intensément riche, fertile, délicate, même si parfois insupportable. Le dénuement provoqué par la maladie engendre des pensées nouvelles. L'abandon de tout, petit à petit, inexorablement. Les deuils que l'on croyait impossibles se succèdent, les limites de l'acceptable reculent. Découvrir le plaisir d'exister ailleurs, dans les limbes, dans l'observation détaillée de chaque chose, de chaque être. Les souvenirs envahissent l'instant. L'amour trouve d'autres caresses, la présence s'esquisse immuable.

La mort même préparée, que l'on croyait apprivoisée, s'avère presque inatteignable le moment venu. L'envie inconsciente de prendre la poudre d'escampette, d'échapper au choix final, surgit. L'effarement de quitter le monde terrestre, les siens est là.

L'héritage reçu de mes parents est peut-être celui-là. Rien n'est totalement prévisible, tout est doute. Rester humble, admettre l'incertitude. Le chagrin de tout laisser, ne pas voir les petits grandir, les grands dessiner leur vie, la peur de l'inconnu, tout s'imbrique alors, se mélange et transforme.

Alors donner à chacun le choix, la liberté, l'ultime droit de mourir quand on estime le moment venu me semble une évidence, personne, personne jamais n'abusera de ce droit essentiel, il faut tellement de courage.